

Revue de presse Festival SCÉNO



Le Monde

par Rosita Boiseau
Publié le 15 janvier 2026
Print / Quotidien



Aurélien Bory, scénographe :
**« Je veux célébrer ce moment
premier où l'espace devient théâtre »**

Le directeur du Théâtre Garonne, à Toulouse, inaugure le premier festival consacré à la scénographie, en invitant des artistes qui font du décor un élément central des spectacles.

À la tête de la Compagnie 111 depuis 2000, Aurélien Bory, directeur du Théâtre Garonne, à Toulouse, se distingue par une vision scénographique affirmée qu'il met en avant dans chacun de ses spectacles. Avec plus d'une vingtaine de créations à son actif, dont cinq opéras, collaborant autant avec des chanteurs, des comédiens, des danseurs qu'avec des artistes de cirque, il lance la première édition du Festival Scéno. Planter le décor, qui se déroule du 15 au 31 janvier, avec des spectacles et des débats.

Pour quelles raisons avez-vous imaginé ce nouveau festival consacré à la scénographie ?

L'idée de ce festival, qui est une première en France, est une manière de rappeler ce qui est, selon moi, le premier geste du théâtre : trouver un espace et le penser. L'idée même de théâtre émerge d'une proposition scénographique. Pour faire théâtre, il a fallu trouver un lieu, l'orienter, et c'est le premier acte de la naissance du théâtre, avec, d'un côté, les acteurs et, de l'autre, les spectateurs. En tant que directeur du Théâtre Garonne, qui est par ailleurs une salle incroyable installée dans une ancienne station de pompage des eaux de la Garonne, et étant donné ma démarche de création ancrée dans la scénographie, cet art de créer et de construire des espaces que l'on appelle parfois « décors », j'ai eu envie de rappeler cet élément fondateur. L'un des enjeux de Scéno est peut-être cela : célébrer ce moment premier où l'espace devient théâtre.

Vous mettez en lien, dans le titre du festival, la scénographie et « planter le décor ». Que cherchez-vous à provoquer en juxtaposant ces deux termes ?

Je rapproche les deux mots pour définir de façon plus claire le propos de la manifestation. Je fais aussi un peu de provocation tant le terme « décor » est aujourd'hui souvent péjoratif et assimilé à quelque chose de superflu. Alors que, selon moi, un spectacle ne peut pas se passer de scénographie. Il y a eu par ailleurs une évolution sémantique, et, aujourd'hui, on délaisse le terme « décor ». Dans ce changement, les artistes revendiquent la scénographie en tant que dramaturgie visuelle qui produit du sens et raconte déjà une histoire. À l'instar de Romeo Castellucci, maître en la matière, ou bien de Peter Pabst, le scénographe de Pina Bausch [1940-2009] : les espaces qu'ils créent sont des récits ouverts.

Ce métier de scénographe, assez peu représenté, n'est-il pas un peu mésestimé au regard notamment du metteur en scène ou du chorégraphe ?

Ils sont effectivement peu nombreux les artistes qui se revendiquent comme scénographes. Je pense à Richard Peduzzi, Marc Lainé... Certains même sont

scénographes, mais sans décor tangible, comme le New-Yorkais Phil Soltanoff, qui réinvente littéralement le théâtre d'ombres avec *This and That*. J'ai aussi invité le metteur en scène Philippe Quesne et l'artiste belge Miet Warlop dans cette première édition car ce sont pour moi des artistes scénographes de premier plan. Effectivement, la scénographie est une sorte d'impensé dans le milieu du spectacle vivant, notamment pour le public. On a rarement l'occasion de réfléchir sur cet aspect de la création scénique. Je pense qu'il y a une évolution depuis quelques années dans les métiers de la scène et que les scénographes commencent à prendre la place des dramaturges en questionnant le sens du propos.

Vous vous définissez comme directeur artistique de la Compagnie III et créateur d'un « théâtre physique et scénographique ». Quel rôle la scénographie joue-t-elle chez vous ?

Depuis mes débuts en 2000, avec, par exemple, *Plan B*, qui se jouait sur un plan incliné, ou *Les Sept Planches de la ruse*, qui évoluait au cœur d'un puzzle de sept blocs mobiles, j'aborde chacun de mes spectacles à travers la scénographie. Quel que soit le propos, je pense d'abord au lieu de l'action, à un dispositif dans lequel j'ai envie de la déployer. Je revendique cet art de la scénographie car notre relation à l'espace en tant qu'être humain, qu'il s'agisse d'un geste architectural ou de notre habitat, est un grand sujet.

Par ailleurs, comme je n'utilise que rarement le texte, la dramaturgie s'incarne dans ma lecture de l'espace. Dans mes pièces, le décor prend massivement part à l'action et devient un protagoniste du récit, voire le personnage principal. Dans *Sans objet*, créé en 2009, par exemple, il est très clair que l'énorme robot posé au centre de la scène est le héros de l'affaire. De la même manière, dans *Invisibili* [2023], la toile reproduite grandeur nature du *Triomphe de la mort*, cette fresque murale symbole de Palerme [Italie], où le spectacle a été créé, fait naître les mouvements, les rythmes.

Le fait de poser d'abord la scénographie au cœur de vos spectacles explique-t-il que votre écriture soit hybride et que vous naviguiez entre cirque, danse et théâtre ?

Je travaille avec les corps avant tout, quelle que soit la technique dans laquelle ils sont formés. Qu'il s'agisse de la danseuse Shantala Shivalingappa pour *αSH*, ou de l'acteur Denis Podalydès dans *La Disparition du paysage*, mes principes sont les mêmes : faire apparaître les liens entre le récit et l'espace. En général, il y a une double relation entre l'interprète et la scénographie. D'abord, l'espace active les réponses physiques du personnage, le pousse en quelque sorte. Ensuite, c'est le comédien ou le danseur qui agit sur le décor et le manipule.

L'aspect économique et écologique est particulièrement mis en avant actuellement. Or, la scénographie peut rimer avec gros décors, gros budgets, gros impact environnemental. Qu'en pensez-vous ?

Il est toujours intéressant de questionner nos pratiques, mais je ne pense pas

qu'il faille mettre en avant les seuls scénographes dans ce débat car il est global et touche toutes les strates d'une production de spectacle. Il faut aussi rappeler que le théâtre reste un art pauvre, et les compagnies, qui ont le plus souvent des moyens modestes, sont attentives à travailler à partir de la récupération et du réemploi de matériaux...

Je refuse que les scénographes soient considérés comme de mauvais élèves en matière d'écologie par certains, cela me semble vraiment un mauvais procès. Boycoter des pièces qui auraient de trop gros décors, comme certains ont pu l'évoquer, ne me paraît pas une solution. Evidemment, les scénographies coûtent cher parce qu'elles mobilisent tout un savoir-faire artisanal, mais nous en avons besoin. J'ai invité des étudiantes de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre [de Lyon] pour en débattre, et je trouve ça réjouissant.

Vous êtes passé par le cirque au milieu des années 1990, et notamment le jonglage, à l'école du Lido, à Toulouse, qui est l'un de vos premiers apprentissages. Ce rapport à l'agrès, à la balle ou au trapèze, qui génère des mouvements particuliers, une technique unique, a-t-il influencé votre vision de créateur ?

Bien sûr. J'ai eu souvent l'impression d'imaginer, dans mes spectacles, des agrès de cirque, des machines à jouer en quelque sorte. Dans ces contextes, il fallait donc que les interprètes s'emparent des dispositifs et s'y jettent pour qu'une écriture singulière, directement issue de la scénographie et qui ne pourrait pas exister sans elle, apparaisse. C'est le corps-à-corps avec le robot, dans *Sans objet*, qui génère un type de gestes et d'actions singuliers.

Parmi les invités de cette première édition, la présence de Philippe Quesne et celle de Miet Warlop soulignent aussi le fait que la scénographie se pose au carrefour du théâtre et des arts plastiques. Quels rapprochements opérez-vous entre les deux ?

J'ai invité la plasticienne allemande Ulla von Brandenburg, qui vient recréer une nouvelle version de son installation *Das Was Ist* dans les ateliers du Théâtre Garonne. C'est une scénographie de rideaux que l'on traverse et qui est entièrement reliée à l'idée même du théâtre. Le fait que la scénographie se situe à la frontière des mondes, presque comme un seuil, me passionne en ce qu'elle rejoint l'attention que Georges Perec portait aux espaces de l'entre-deux, à « ce qui sépare, ce qui relie, ce qui permet le passage ».

Libération

par Gilles Renault
Publié le 18 janvier 2026
Print / Quotidien



À Toulouse, le festival SCÉNO a le décor à coeur

À la tête du théâtre Garonne, Aurélien Bory a lancé la première édition d'une manifestation unique en France, dédiée à l'art essentiel et parfois impensé de la scénographie.

Jeudi 15 janvier, quelques heures avant l'ouverture du festival Scéno, les personnes qui avaient déjà fait l'acquisition d'une place recevaient un mail les informant du fait que l'ascenseur du théâtre Garonne était en panne et que, conséquemment, elles pouvaient si elles le souhaitaient différer leur venue. Mais par chance, la cabine défectueuse ne faisait pas partie des agencements imaginés par les artistes. Pas plus que les marches à gravir n'allaient dissuader l'assistance de participer à la cérémonie de baptême de l'événement, né donc à Toulouse en ce début d'année, dans un établissement qui fait sa mue depuis qu'Aurélien Bory en a pris les commandes à la rentrée 2024, après le départ de Jacky Ohayon qui en fut trente-cinq années durant le souverain.

Or qui dit nouvelle direction, dit nouvelles orientations, telles qu'impulsées par un metteur en scène à la fois solidement ancré dans le périmètre régional – il est établi depuis la fin du XX^e siècle en Haute-Garonne, où sa compagnie III a été fondée en 2000 – et guère enclin à rester les deux pieds dans le même sabot quand il imagine des créations, entre spectacles (théâtre, danse, cirque, opéra), installations et performances, où la conception de l'espace dans lequel elles vont germer et s'épanouir, tient un rôle crucial.

Ce qui nous amène à cette casquette de « scénographe » qu'Aurélien Bory porte avec entrain, en plus de celle, pas du tout métaphorique, qu'il arbore aussi dans la vraie vie. « Cette fonction, c'est celle qu'on appelait autrefois « décorateur », ou encore, au XIX^e siècle, « peintre », et on pourrait ainsi remonter jusqu'à l'art pariétal, dans des grottes où nos plus lointains ancêtres savaient déjà exploiter l'ombre des reliefs sur les roches », s'enthousiasme le directeur d'une manifestation à l'inflexion inédite sur le territoire français (dans un tout autre ordre de grandeur, Prague a créé dès 1967, sur le même thème, une Quadriennale internationale plus proche de la foire).

« Un geste fondateur, qui précède les corps et les mots »

Qu'il le nomme « art du dispositif », ou « dramaturgie visuelle », il s'agit bien pour Aurélien Bory et ses pairs de « redoubler d'inventivité ». Ne fut-ce, des grandes toiles de tissu peintes d'Ulla von Brandenburg aux vieilles caméras de Phil Soltanoff, qu'à travers le « bricolage » ou le « détournement » permettant encore à l'humain de faire des pieds de nez à une technologie qui, au fond, n'en a « rien à faire de l'art ». « Mon idée est donc celle de célébrer ce moment premier d'une oeuvre nourrissant cet impensé qu'est l'espace, pourtant constitutif du théâtre. Un geste fondateur, qui précède les corps et les mots. »

Pour appuyer la démonstration, Aurélien Bory – dont le théâtre Garonne intègre la liste exponentielle des établissements inquiets pour le maintien de leur équilibre financier – a planifié une première édition de Scéno aux dimensions

plutôt modestes, avec quatre spectacles, une installation et trois rencontres. L'ensemble fort disparate des propositions se rejoignant, de son point de vue, dans cette capacité à aiguïser le questionnement, comme à traduire le talent que chaque artiste, « dans un rapport singulier à la scénographie », peut avoir à se réinventer. Ainsi *Le Paradoxe de John* de Philippe Quesne fera-t-il écho à une pièce antérieure de l'ex-directeur des Amandiers, *L'Effet de Serge*. Tout comme la très cotée performeuse flamande Miet Warlop revisitera, dans *After All Springville*, une de ses premières pièces, imaginée en 2009, détournant les objets et situations du quotidien. Aurélien Bory reprenant pour sa part un de ses hits, *αSH*, l'envoûtant solo de la danseuse indienne Shantala Shivalingappa, couverte de cendres.

À la question (posée dans le dossier de presse) de la fabrique de son théâtre, Phil Soltanoff cite l'exemple du dessin enfantin : « Avec vos crayons ou vos feutres, vous coloriez à l'intérieur des contours pour obtenir une image. Créer une pièce de théâtre, c'est un peu la même chose. Il s'agit de chercher des méthodes pour communiquer une narration claire que vous avez en tête. À ceci près que nous commençons par les couleurs que nous trouvons intéressantes, sans avoir la moindre idée de ce que nous allons en faire. À la fin du processus, très tardivement, nous découvrons les contours. Il faut de la foi, du courage et beaucoup de patience pour travailler de cette manière, mais c'est passionnant. »

artdeville
Éditions **chicxulub**

par **Laetitia Toulout**
Publié en décembre 2025
Print / Trimestriel



**Le Paradoxe de John
ou l'indispensable inutilité de l'art.**

Le théâtre Garonne – scène européenne, coproduit la nouvelle création de Philippe Quesne et son Vivarium Studio, *Le Paradoxe de John*. En écho à *L'Effet de Serge*, cette pièce poursuit une réflexion intimiste, drôle et sensible sur l'art et la vie.

Philippe Quesne a étudié les arts plastiques à l'École Estienne puis aux Arts décoratifs de Paris, avant de réaliser, pendant plus de dix ans, des scénographies pour des spectacles et des expositions. De cette formation et de ces expériences, il conserve une approche résolument plastique de la scène, qu'il envisage d'abord comme un tableau, une image. Pour *L'Effet de Serge*, créé en 2007 par la compagnie Vivarium Studio, le metteur en scène et dramaturge convoque ainsi une peinture attribuée à Jérôme Bosch, *L'Escamoteur*, représentant un prestidigitateur qui exécute son tour sous les regards effarés, amusés ou sceptiques de son public. La pièce active en quelque sorte la peinture, avec une question centrale : comment fait-on du théâtre ? Le personnage de Serge tente d'y répondre en proposant chaque dimanche à des amis, une courte expérimentation artistique, un micro-spectacle mêlant musique, lumière, dessin, objets... Au-delà des formes et des matériaux, le théâtre se fait théâtre dès lors qu'il est montré : aux amis dans la pièce, mais aussi au public dans la salle. Par ailleurs, Serge n'est-il pas le double de Philippe Quesne qui se met lui-même en scène dans un théâtre autobiographique ?

Un art totalement libre

Cette mise en abyme à l'œuvre se poursuit dans la nouvelle création. Après avoir tourné dans le monde entier, l'appartement de Serge réapparaît dans *Le Paradoxe de John*, conçu comme une suite, un diptyque. Près de vingt années ont passé, et si l'on reconnaît le lieu, il a pourtant changé : l'appartement est transformé en galerie-atelier, un espace en cours de montage avec des socles sans oeuvre et des câbles apparents. Marc Susini, fidèle interprète de Quesne, accompagné d'Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell et Veronika Vasilyeva-Rijé, s'attellent à s'approprier cet espace, à l'habiter et le transformer à travers de multiples propositions artistiques. La pièce met ainsi en scène un art totalement libre : tout peut devenir art dès lors qu'on le définit comme tel, comme on le sait depuis Marcel Duchamp et ses ready-made, objets rendus artistiques par leur inutilité même. Le théâtre défend ici un anti-productivisme assumé : les personnages prennent le temps, s'interrogent, expérimentent, décident, essayent, font et refont. Ils jouent, et ce dans tous les sens du terme : comme acteurs, bien sûr, mais en exerçant aussi le jeu enfantin qui se situe dans le simple plaisir de créer, de prendre un temps pour des actions à portée visiblement inutile. Si ces dernières peuvent paraître futiles, c'est justement tout l'enjeu que de s'extraire de la course aux logiques de production/ consommation qui prévalent dans notre monde.

Un monde d'après

À l'image de ses personnages, le metteur en scène travaille à partir de l'existant, recyclant une pièce déjà créée : littéralement, l'appartement, mais aussi la thématique et les interrogations sur l'art et sa place dans nos vies. Comment faire rentrer l'art dans notre quotidien ? Pour Philippe Quesne, « l'art peut s'exprimer dans les actes les plus simples ». Il s'agit aussi de créer de nouvelles manières d'habiter ensemble, de faire collectif. Car l'art demande à être montré, partagé ; il est social et sociétal, ses formes varient selon notre culture et notre époque.

Et justement, Philippe Quesne questionne dans ses pièces un monde nouveau, un « monde d'après », où se dessinent d'autres façons de vivre ensemble, entre humains et non-humains, dans une bienveillance totale et un temps poétique. La poésie est omniprésente : dans les formes et les objets, dans les relations et les mots – notamment ceux de Laura Vazquez, poétesse avec laquelle Quesne poursuit ici sa collaboration après *Fantasmagoria* et *Le Jardin des Délices*. Ses textes, transmis sur scène par fragments, participent d'une polyphonie générale et contribuent à l'atmosphère étrange et décalée, souvent surréaliste.

Du surréalisme, Philippe Quesne reprend le goût pour l'absurde et applique au théâtre les techniques du collage. Il évoque par ailleurs, pour point de départ à la pièce *Le Paradoxe de John*, une photographie de Paul Nougé, surréaliste belge, artiste autodidacte : dans une pièce close, une femme se couvre le visage d'une main tandis que l'autre se tend vers une structure posée sur la table, composée de formes en laine. La femme est mi-active, mi-apeurée, effrayée par ce qu'elle met elle-même en oeuvre. C'est que, dans l'acte de créer, la création doit en partie échapper à son auteur pour ensuite appartenir au monde.

Dans le cadre du Festival SCÉNO

Le Paradoxe de John est présenté dans le cadre du festival SCÉNO, qui met en exergue le travail de scénographes, metteur·euses en scène, chorégraphes et plasticiens autour du plateau. Celui-ci est à la fois objet plastique et espace scénique, où le décor ne sert pas seulement l'histoire mais devient aussi matière vivante du théâtre. Pour cette édition inaugurale, le théâtre Garonne réunit des œuvres, spectacles mais aussi installations et courts formats scénographiques, qui explorent l'espace comme premier geste de création, là où un lieu, une lumière, une structure, racontent déjà avant même qu'un personnage n'arrive sur scène.

clutch

la griffe culturelle

par Valérie Lassus

Publié le 12 janvier 2026

Print / Mensuel



FESTIVAL SCÉNO : Lieu-dit !

Aurélien Bory, le nouveau directeur du théâtre Garonne, imprime sa marque avec la naissance de ce festival consacré à un aspect essentiel du théâtre, la scénographie. Au tableau autant qu'au plateau, les travaux de quatre invités remarquables.

S'il existe bien les Rencontres européennes de la scénographie pour les professionnels, il n'y avait rien à destination du public. Pour Aurélien Bory, « C'est un impensé, car le théâtre est éminemment un art de l'espace ». Avant le milieu du XX^e siècle, on parlait simplement de décorateur, à savoir de peintre. Dorénavant, cet espace s'écrit avec les sons, la lumière, une machinerie, des objets plus ou moins numériques, la vidéo, etc. Le directeur du Garonne répond par une pirouette au débat qui veut que l'on oppose les tenants du texte (l'auteur, puis l'acteur seraient au cœur de la création théâtrale) aux tenants d'un spectacle total (tout compte à part égale, du texte au décor avec tout ce qu'il contient). La discussion fait partie des « constantes du théâtre » qu'il suit avec intérêt mais... « Pour moi, explique-t-il, avant les corps, avant les mots, il y a la scénographie. Un décor n'est jamais neutre : il contient déjà, en creux, une pièce. C'est cette vision que porte SCÉNO. »

« La scénographie réunit tout le monde, c'est vraiment un art pluridisciplinaire »

Cette première édition convie des scénographes au parcours mouvant qui sont aussi des metteurs et metteuses en scène. Ainsi, la belge Miet Warlop a fait les Beaux-arts. Philippe Quesne, que l'on a déjà vu au Garonne, a suivi la formation d'arts plastiques à l'École Estienne et aux Arts décoratifs avant de devenir scénographe puis metteur en scène. Aurélien Bory, dont la pièce *aSH* sera rejouée, vient du cirque et Phil Soltanoff a commencé par être acteur aux États-Unis avant de faire de la mise en scène et de s'intéresser aux médiums les plus variés. En l'occurrence, avec Steven Wendt, le théâtre d'ombres. Quant à l'artiste allemande Ulla von Brandebourg, elle est à la frontière entre scénographie et arts plastiques. Elle interviendra régulièrement ici pendant 3 ans, en association avec le musée des Abattoirs. Pour SCÉNO, elle déploie l'installation *Das Was Ist* dont le visuel est utilisé pour la communication du théâtre.

« La scénographie réunit tout le monde : danse, marionnette, théâtre, arts plastiques, c'est vraiment un art pluridisciplinaire », insiste Bory. Par ailleurs, il a tenu à associer l'ENSATT, l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à cet événement. « Il faut montrer un échantillon de ce vers quoi tend la scénographie de demain ». Ainsi, quatre étudiantes de 3^e année vont passer une semaine avec des artistes invités et présenter ensuite, à l'oral, leur Théâtre idéal. « Tous ces artistes sont singuliers. Pour moi, c'est de l'ordre de l'émerveillement ! avoue-t-il. Ils inventent des formes, ouvrent le plateau, esquissent par leurs gestes de nouvelles perspectives. Je considère que leur travail est stimulant pour notre imaginaire d'artistes, pourquoi ne pas le partager avec le public ? »

Ramdam

par Virginie Peytavi
Publié en janvier 2026
Print / Bi-mensuel



FESTIVAL SCÉNO

À la direction du Théâtre Garonne depuis quelques mois, Aurélien Bory ne se départit pas de son précieux esprit cartésien et commence donc par le commencement.

Et le commencement, pour Aurélien Bory, c'est aborder le théâtre par ses fondations, la création de l'espace de représentation, le travail des scénographes. Il engage donc un tout nouveau festival pour revenir aux questionnements liés à l'espace de la scène, questionnements qui ont souvent porté son travail, un nouveau rendez-vous pour réunir ces artistes qui inventent, pensent l'espace théâtral autrement, ouvrent le plateau et de nouvelles perspectives. Au programme pour planter le décor : quatre spectacles (signés Phil Soltanoff, Miet Warlop, Philippe Quesne et Aurélien Bory), une installation (*Das Was Ist*, d'Ulla von Brandenburg), des rencontres, des « quarts d'heure scénographiques », performances proposées par les étudiants de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, et des bords de scènes éclairants.

INTRAMUROS

Effets & gestes en métropole toulousaine

par Jérôme Gac
Publié en janvier 2026
Print / Mensuel



Quinzaine de l'espace : SCÉNO

Première édition d'un festival dédié à la scénographie imaginé par Aurélien Bory, directeur du théâtre Garonne.

Pensé par Aurélien Bory, le festival « Scéno » place l'espace scénique au centre de l'expérience théâtrale : « Pour faire théâtre, il a fallu trouver un espace et le penser. Avant toute création théâtrale, il faut donc trouver le lieu, le concevoir, et surtout l'orienter. On entre d'emblée dans un art du dispositif : entre l'espace du regard et l'espace de l'action. C'est cette orientation qui nous permet de dire qu'il y a sur scène un centre, des côtés, un proche et un lointain. De cette décision est née toute la grammaire de l'espace scénique. L'enjeu de « Scéno », est peut-être cela : interroger et célébrer ce geste premier de la scène, ce moment où l'espace devient théâtre », explique le directeur du théâtre Garonne. À la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, le festival invite des scénographes qui sont metteurs, plasticiens, chorégraphes qui réinventent sans cesse l'espace du plateau chacun à leur manière. Au cœur du festival, l'installation *Das Was Ist* de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg invite le public à traverser une succession de rideaux colorés percés d'ouvertures, jouant avec la notion de seuil, de regard et de fabrication de l'illusion théâtrale.

Autour de cette installation pivot gravitent des spectacles qui interrogent, chacun à leur manière, le rapport entre espace, récit et perception. Ainsi, *THIS & THAT*, du duo new-yorkais Phil Soltanoff et Steven Wendt, réinvente le théâtre d'ombres et la manipulation low-tech de la lumière pour raconter, sans paroles, la naissance de l'univers et les mythes humains. Avec *Le Paradoxe de John*, Philippe Quesne propose une nouvelle création mêlant poésie, humour et dispositifs plastiques, tandis que Miet Warlop, figure majeure de la scène visuelle européenne, reprend *After All Springville*, théâtre burlesque d'objets et de métamorphoses inquiétantes. En clôture de cette quinzaine, on reverra *αSH*, pièce d'Aurélien Bory conçue pour la danseuse Shantala Shivalingappa, où la scénographie se construit et se détruit sous les yeux du public. Espace de transmission et de dialogue, le festival propose également des « quarts d'heure scénographiques » concoctés par des étudiants de l'ENSATT : ces performances orales évoqueront des décors imaginaires prenant forme par le seul pouvoir du langage. Enfin, des dialogues publics entre artistes, ainsi qu'une rencontre autour de l'histoire des techniques scéniques prolongeront la réflexion.



par Peter Avondo
Publié le 26 janvier 2026
Web



Festival SCÉNO à Toulouse : Des espaces à habiter

Sous l'impulsion d'Aurélien Bory, directeur du théâtre Garonne, la ville rose accueille la première édition de ce nouveau rendez-vous dédié à la scénographie comme geste originel du spectacle vivant.

Pour Aurélien Bory, qui le martèle comme un mantra, la scénographie constitue le premier geste du théâtre. Pour que celui-ci puisse exister, des espaces ont dû être pensés, et avec eux un rapport établi entre la représentation et son spectateur. Partant de cette réflexion, le directeur du théâtre Garonne a imaginé cet événement inédit autour de la scénographie. L'occasion de rendre ses honneurs à un tout pan de la création artistique souvent rendu invisible. Moins un acte militant qu'une véritable célébration de cette discipline à part entière, le festival SCÉNO bat son plein dans la capitale occitane.

Ulla von Brandenburg, la plastique et le spectacle

Véritable fil rouge de cette première édition, la plasticienne Ulla von Brandenburg développe son univers dans les espaces du théâtre Garonne. Accueillie en partenariat avec les Abattoirs, l'artiste allemande a notamment produit pour l'occasion une œuvre sur mesure, à découvrir dans l'un des ateliers du théâtre. À travers cette proposition, déclinaison unique de son installation *Das Was Ist* que les spectateurs ont déjà pu apercevoir sur les programmes de la saison en cours, elle procède à la rencontre entre arts plastiques et spectacle vivant.

Au premier abord, ces immenses pans de tissu disposés en enfilade dans la profondeur de la salle semblent obstruer le champ de vision. Osant un regard d'un côté ou de l'autre, leurs couleurs vives ressortent pourtant comme autant de joyeuses promesses. Mais c'est en leur cœur que la plasticienne ouvre véritablement sa perspective. Chacun de ces rideaux est percé d'un grand cercle, fenêtre ouverte sur l'autre côté autant que porte donnant vers un nouveau possible, jusqu'à la projection du film *Von Rot bis Grün* qui se dévoile au fil du parcours.

Installation à arpenter en long, en large et surtout en travers, *Das Was Ist* donne à voir une infinité de lectures évoluant au gré du regard et de la manière dont elle est habitée par les visiteurs. Ainsi, l'artiste prend pleinement possession du lieu qui lui est confié, dans un parfait écho au festival SCÉNO auquel elle prend part. En témoigne encore son film *Un bal sous l'eau*, visible dans les galeries souterraines du théâtre Garonne. À l'image du travail d'Ulla von Brandenburg, l'événement devient l'occasion d'investir, de repenser et de sortir de leur usage commun des espaces qui font pourtant partie de notre environnement direct.

Hier, aujourd'hui et demain

Imaginer par-delà le visible, c'est aussi l'un des enjeux de la discipline. Et ce ne sont pas les étudiantes du département scénographie de l'ENSATT qui diront le contraire. Conviées à participer à l'événement comme par évidence,

elles se sont prêtées à un exercice probablement aussi compliqué à réaliser que passionnant à recevoir. Sur un plateau vide, Daphné Carette, Jeanne Saluzzo, Maya Ali et My Lan Sourisseau avaient la lourde tâche d'inventer un espace et ses évolutions, et de le projeter, par les mots, dans l'esprit des spectateurs. Un défi relevé haut-la-main pour ce « Théâtre idéal » qui prend vie sans autre matière que celle de l'imagination.

Une faculté qui n'a pas fini d'être mobilisée au cœur de ce festival, avec pour thématique récurrente la manière dont les désirs se traduisent dans le concret. Pour aller plus loin dans la réflexion, aux apprenties artistes succèdent ainsi deux scénographes confirmés, invités à échanger autour de leurs parcours et de leurs approches. Tous deux programmés dans cette première édition, Phil Soltanoff et Philippe Quesne ont pu apporter leurs regards personnels sur une pratique qui trouve encore peu son écho dans les débats autour de la création contemporaine.

Le Paradoxe de John

Comme pour asseoir sa vision développée un peu plus tôt, Philippe Quesne présentait donc en soirée sa dernière pièce, *Le Paradoxe de John*, démonstration parfaite de la notion d'espace à penser. Reconvoquant le décor de *L'Effet de Serge*, créé en 2007, l'artiste fait de la mise en espace un endroit de questionnement et d'expérimentation infini. Dans son approche, c'est la scénographie, et la manière dont elle évolue, qui détermine la dramaturgie du spectacle. Ainsi les murs de l'appartement d'origine deviennent ici ceux d'une galerie d'art, conçue comme une zone d'expression libre.

À l'intérieur, les cinq interprètes composent entre eux et avec leur environnement immédiat, au fil d'une écriture qui tient autant de l'absurde que du sensible. Habitants presque malgré eux d'un espace qui existait bien avant eux et qui leur survivra, ils tentent alors de marquer tant bien que mal leur passage au gré de performances et installations artistiques dont ils sont finalement les seuls spectateurs.

Et si la scénographie était d'abord ce geste-là, celui de donner vie à un espace pour lui-même, avant toute autre considération spectaculaire ? C'est en tout cas l'une des perspectives ouvertes par cette première édition du festival SCÉNO. Un rendez-vous qui fait grand sens dans la réflexion qu'il porte autour de la visibilité de la discipline et auquel il convient de souhaiter longue vie.

MOUVEMENT

par Marie Pons

Publié le 29 janvier 2026

Web



« THIS & THAT »

de Steven Wendt & Phil Soltanoff :
l'imaginaire fait main

Tout le dispositif est à vue : deux caméras sur pied, un réseau de câbles, une régie son et, surtout, un écran qui nous renvoie notre image dès l'entrée en salle, nous, public installé dans les gradins. Un préambule nous informe que toutes les images de *THIS & THAT*, le diptyque activé par les Américains Phil Soltanoff, résidant désormais à Toulouse, et Steven Wendt, ancien collaborateur du Blue Man's Group, seront fabriquées en direct – rien n'est préenregistré. Le noir tombe et de cette esthétique d'atelier naît une magie discrète.

Un pointeur laser vert sautille sur les murs. On suit son voilement au son d'un morceau de jazz diffusé par Soltanoff. Telle une lanterne magique low-tech, *This*, la première partie du show, déroule des images kaléidoscopiques à partir de deux caméras maniées par Wendt qui les incline, provoque des effets de miroir et joue avec le larsen vidéo pour produire des paysages diffractés. Nous voilà attentifs à la naissance de gelées bleues tremblantes, de spectres fluos, ou encore de fractales colorées façon mandalas, tournoyant jusqu'à l'hypnose. On s'y perd – et c'est agréable. L'art vidéo du XX^e siècle ou les écrans de veille Windows des années 1990 viennent à l'esprit. Une autre évidence éclate aussi : en cette ère d'*la slop*, le plaisir simple de contempler des formes visuelles nées de gestes manuels retrouve une force singulière. Ce retour à la main qui fait et à l'œil qui saisit en direct est ici nourri par un imaginaire espiègle et guidé par une unique boussole : le désir d'expérimentation.

Changement de registre avec *That*. Un projecteur découpe un cercle blanc sur le mur, les mains de Steven Wendt se lancent dans un numéro de *shadow puppets*. Sous ses doigts virtuoses, des micro-récits : un western miniature, un mélodrame hollywoodien, un strip-tease à deux paumes ou une soirée disco de poche au son des Bee Gees. Soltanoff module la charge dramatique de ces saynètes au gré des ambiances musicales. Dix doigts suffisent à construire des personnages et à nous projeter dans des narrations construites. Comme toile de fond : une certaine histoire de l'Amérique contée façon bande-annonce ou bande dessinée.

Travailler l'espace et la lumière comme gestes spectaculaires fondateurs fait naître des récits qui échappent à toute démonstration. Et la recette est imparable : peu de moyens, pas de grandiose, mais un savoir-faire artisanal précis, plein de malice et sans esbrouffe. Un savoir qui se transmet volontiers : à la sortie, Steven Wendt improvise un atelier auprès d'enfants émerveillés. Toujours ça que les algos n'auront pas.



Aurélien Bory inaugure son Festival SCÉNO au théâtre Garonne à Toulouse

Compris ici comme le premier geste au théâtre, la scénographie débute bien l'année au Théâtre Garonne de Toulouse. En faisant l'objet d'un festival dédié d'une durée de quinze jours, elle fête une première édition, sobrement intitulée Festival SCÉNO. Il sera notamment l'occasion de découvrir ou redécouvrir des pièces dont l'espace connaît une réflexion singulière. À la tête du Théâtre Garonne depuis septembre 2024 suite au départ compliqué de l'ancienne direction, Aurélien Bory célèbre ainsi sa première année de programmation et consacre à sa première pratique une attention toute particulière. Il revient avec nous sur son appétit d'accompagner les artistes et détaille le programme.

Cela fait un petit peu plus d'un an que vous avez pris la tête du Théâtre Garonne. C'est la première fois que vous tenez les rênes d'un lieu comme un lieu de théâtre. Pouvez-vous nous partager ce qui a motivé cette décision ?

Aurélien Bory – Depuis l'installation de ma Compagnie en 2016 au Théâtre de la Digue, j'ai eu l'opportunité d'accompagner beaucoup d'artistes en création. C'est une première expérience qui m'a convaincu que ce chemin était un enjeu majeur pour moi. J'y trouvais du sens et je pouvais, au-delà de mes propres créations, peut-être avoir un impact à l'endroit des autres. Nous y avons des moyens modestes mais il m'a permis d'imaginer le projet pour lequel j'ai été retenu au Théâtre Garonne, autour de l'accompagnement des artistes. Ma nomination au Théâtre Garonne n'est finalement qu'un simple prolongement. C'est un très beau théâtre qui, n'étant pas une scène labellisée, permet la mise en place d'un projet consacré autour de ses spécificités : la fabrique d'un théâtre dans une ancienne station de pompage des eaux du XIX^e siècle.

En cette rentrée 2026, votre deuxième partie de saison s'ouvre avec ce nouveau festival sobrement intitulé SCÉNO. Quelle est son ambition ?

A. B. – En tant que scénographe, mon travail artistique est très centré sur la question de l'espace. En réfléchissant à la notion de « scénographie », je me suis rendu compte de deux choses. D'abord, la scénographie est le premier geste au théâtre, c'est-à-dire que pour qu'il y ait théâtre, il a fallu qu'il y ait un espace et que cet espace soit pensé et organisé. C'est la fondation même du théâtre qui est issue d'une pensée scénographique. Je trouvais sa programmation au mois de janvier idéale, parce que c'est le premier mois de l'année consacré au premier geste du théâtre. Je souhaitais également que la scénographie, qui est plutôt un mot issu du jargon de la création théâtrale – que tout le monde ne comprend pas bien, plutôt technique et du milieu –, soit davantage partagée avec le public. De là est née l'occasion d'en faire un festival, la sortant d'une réflexion professionnelle parce qu'il existe beaucoup d'événements en France autour de la scénographie. En nommant le festival « SCÉNO », c'est d'une certaine manière rendre lisible le mot « scénographie » mais aussi montrer la grande diversité des formes. La question de l'espace, évidemment très présente chez tous les artistes présentés, développe une esthétique propre et tout à fait

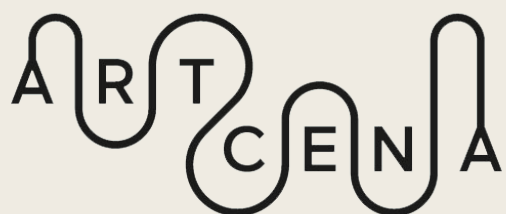
singulière dans chacun des projets. En présentant ces formes très différentes qui ouvrent des théâtres différents, j'y vois quelque part une certaine transversalité des approches.

Si la programmation est riche, le projet d'ouverture THIS & THAT de Phil Soltanoff & Steven Wendt attise la curiosité puisqu'ils sont inconnus des publics de France. Pouvez-vous nous les présenter en quelques mots ?

A. B. – Ils feront leurs premières françaises ! Nous avons développé une grande complicité avec Phil Soltanoff puisque nous avons créé ensemble *Plan B* et *Plus ou moins l'infini* au début des années 2000. Il présente *THIS & THAT* avec Steven Wendt, un artiste-performeur montreur d'ombres. Ce qui me plaît avec le théâtre d'ombres, c'est qu'il est probablement né avec le théâtre. Les scientifiques ont révélé qu'à la Grotte Chauvet, des jeux d'ombres étaient possibles. Et c'est la raison pour laquelle ils commencent la programmation du Festival SCÉNO, avec ce qui constitue encore une fois un premier geste. Toutefois, en tant que virtuoses de cet art, ils réinventent ensemble un théâtre d'ombres dans une forme à la fois très contemporaine et très accessible. Ils conjuguent à la fois un théâtre d'ombres fait avec les mains à la manière de ce qui aurait pu exister dans la Grotte Chauvet, c'est-à-dire une forme ancestrale, mais aussi avec une forme d'aujourd'hui grâce à des outils techniques avancés. Mais la programmation est riche, et les publics auront notamment l'occasion de découvrir Miet Warlop qui n'est jamais venue à Toulouse. Elle présentera *After All Springville*, la pièce qui l'a révélée mais que peu de gens ont vu finalement. Philippe Quesne vient également présenter sa dernière création, *Le Paradoxe de John*, qui n'a pas encore tourné en région et que nous avons co-produit au Théâtre Garonne. Avec Shantala Shivalingappa, nous présentons dans la ville qui l'a vu naître le projet *αSH*. En ce sens, je souhaite faire de ce Festival non pas un festival uniquement dédié à la création mais bien un festival qui permet la reprise de pièces anciennes et faire le lien entre les choses.

Comment avez-vous préparé le lien avec les jeunes scénographes dans le cadre de cette première édition ?

A. B. – Je suis très proche de l'ENSATT et de son département de scénographie. En imaginant le Festival SCÉNO, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait que les scénographes reconnus comme Philippe Quesne soient présents mais aussi les futurs scénographes. J'ai donc proposé que les étudiantes en troisième année, les prochaines à entrer dans la vie active, puissent participer à ce festival. J'ai alors proposé un exercice intitulé « Théâtre idéal ; Quarts d'heure scénographiques ». Il s'agit plutôt d'une forme ludique afin que les publics partagent des questions scénographiques en faisant la visite d'un décor qui n'existe pas. Les publics sont assis dans la salle face à un plateau vide et les scénographes vont nous faire la visite du décor oralement. C'est un exercice de l'imaginaire qui permet l'explication, et expose les grands principes qui ont conduit à ce décor. C'est la magie du théâtre, en tirant les lignes de ce décor face au plateau nu, nous allons finalement avoir ce décor sous les yeux. C'est grâce aux murs du théâtre, à l'espace vide, que le décor existe, il est impossible de le concevoir sans l'espace. Cet exercice touche donc à la fois au visible et l'invisible qui représentent finalement la dialectique du théâtre.



Publié le 11 décembre 2025
Web



**Le théâtre Garonne crée
le Festival SCÉNO**

Du 15 au 31 janvier 2026, la scène toulousaine célébrera le geste scénographique en conviant des metteurs en scène, des chorégraphes et des plasticiens qui, chacun à leur façon, réinventent l'espace du plateau.

Consacrer un temps fort à la scénographie, thématique abstraite pour les néophytes et réservée jusqu'ici aux professionnels, peut, de prime abord, surprendre. « Le terme en lui-même semble certes compliqué, alors qu'il recouvre une notion simple et fondatrice du théâtre. Car pour que celui-ci existe, il a fallu penser et organiser l'espace, qui devient alors le réceptacle de notre imaginaire. C'est cela que j'ai souhaité partager avec le public », explique Aurélien Bory, à l'initiative du Festival Scéno. Le Théâtre Garonne, qu'il dirige depuis 2024, constituait, de plus, le lieu idéal pour accueillir une telle manifestation. Outre sa salle principale (une ancienne station de pompage des eaux de la Garonne) qui offre un rapport scène/spectateurs exceptionnel, il dispose en effet des Ateliers, bâtiment du 19^e siècle propice à l'organisation d'expositions, et d'une salle de répétition attenante. À ces trois espaces (sur les quatre du Théâtre de Garonne), s'ajoutera le Théâtr de la Cité, centre dramatique national Toulouse Occitanie. La pratique de la coopération étant très ancrée à Toulouse, le directeur du Théâtre Garonne a également conçu la programmation avec Les Abattoirs (qui abritent un musée d'art moderne, un centre d'art contemporain et le Fonds régional d'art contemporain Toulouse Occitanie), Marionnettissimo, l'Université Toulouse Jean-Jaurès et la scène conventionnée Le Vent des Signes.

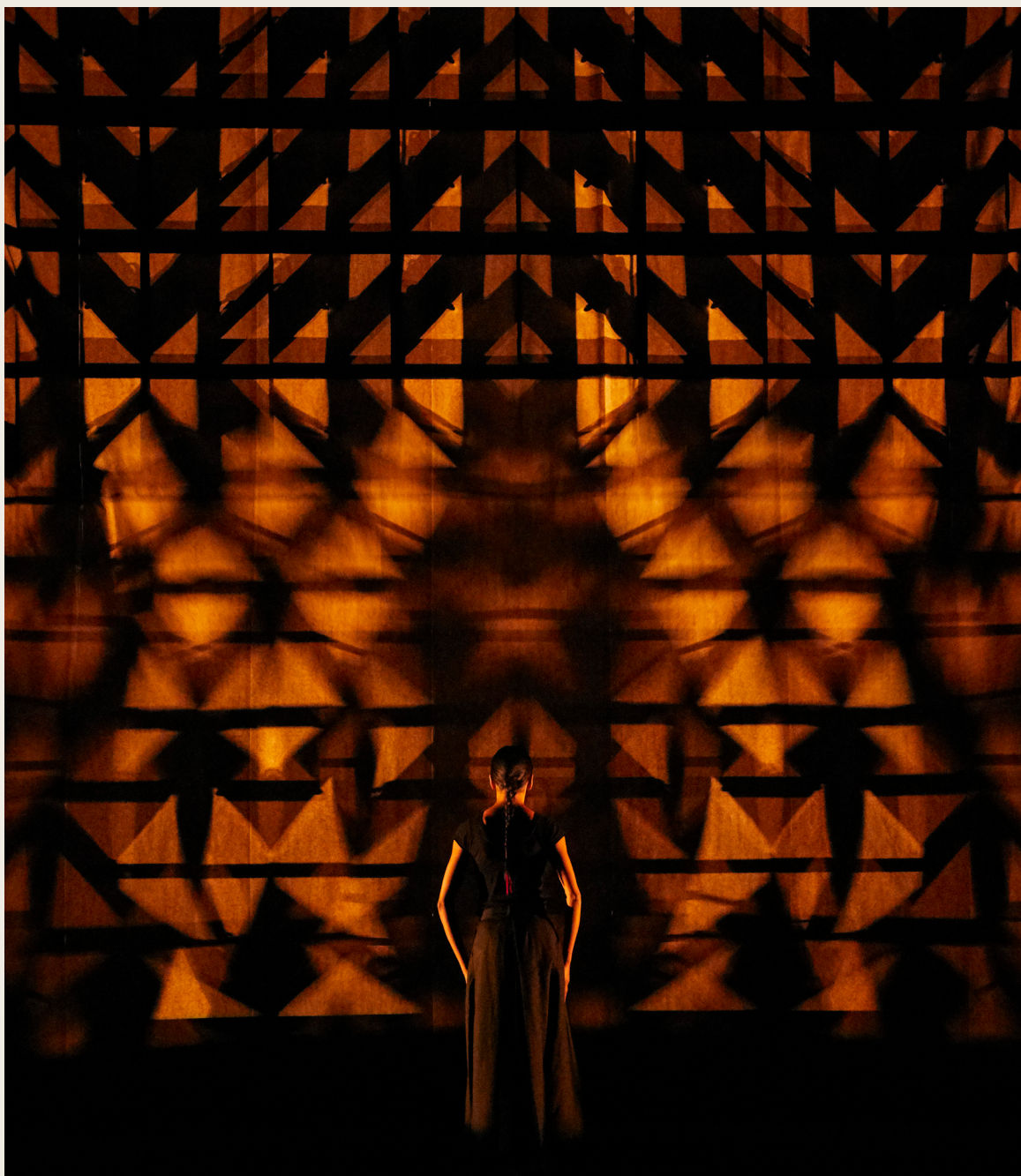
Durant quinze jours, les festivaliers découvriront une installation et quatre spectacles (théâtre/danse et arts visuels), seront conviés à des « Quarts d'heure scénographiques » et assisteront à des dialogues entre les artistes. Une multiplicité d'approches, mais aussi d'esthétiques, capable de séduire un large public. « Toutes les productions sont très accessibles, y compris à des familles. Le fait de les réunir sous un concept précis, original et méconnu, devrait titiller la curiosité », souligne Aurélien Bory, qui a choisi, pour cette première édition, de convoquer des créateurs phares de la scène nationale et internationale.

Scénographe, plasticienne, metteuse en scène et cinéaste allemande, Ulla von Brandenburg proposera une nouvelle version de son installation intitulée *Das Was Ist*, élaborée au Théâtre Garonne et appelée à y demeurer durant trois ans grâce au partenariat avec Les Abattoirs, Philippe Quesne dévoilera sa dernière création, *Le Paradoxe de John*, l'artiste belge Miet Warlop reprendra *After All Springville*, spectacle qui la révéla. En ouverture du festival, auront lieu les premières représentations en France de *THIS & THAT*, par deux artistes new-yorkais, Phil Soltanoff et Steven Wendt, qui renouvellent l'art ancestral du théâtre d'ombres. Dans la pièce *aSH*, créée en 2018 par Aurélien Bory, Shantala Shivalingappa, quant à elle, dessinera le monde par sa danse et érigera une scénographie qui se détruira sous les yeux des spectateurs, symbole d'un geste éphémère comme l'est le théâtre. Par ailleurs, dans une visée de transmission intergénérationnelle, des étudiantes de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) rencontreront des scénographes et présenteront durant 15 minutes, avant le spectacle de Philippe Quesne, « le Théâtre idéal », des impromptus prenant la forme de visites de décors imaginaires. Enfin, des rencontres permettront aux artistes invités de confronter leurs idées, leur démarche de création et leur façon différente, voire diamétralement opposée, d'aborder l'espace scénique.

BeauxArts^{Magazine}

Publié le 2 janvier 2026

Web



Un tout nouveau festival autour
de la scénographie à Toulouse

Qui dit nouvelle année, dit soif de nouveautés. À Toulouse, le théâtre Garonne innove en accueillant du 15 au 31 janvier la première édition du festival SCÉNO, dédié, comme son nom l'indique, à l'art méconnu de la scénographie. Riche d'une programmation de spectacles de théâtre et de danse signés Philippe Quesne, Phil Soltanoff et Steven Wendt, Miet Warlop ou encore Aurélien Bory. Le festival offrira également l'occasion de découvrir une alléchante installation *in situ* de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg.

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Publié le 24 novembre 2025

Web



« THIS & THAT »

de Phil Soltanoff & Steven Wendt

Théâtre d'ombres art brut ou art numérique en mode low-tech ? Une « bouffée d'étrangeté bienvenue. » *The New York Times*

What is THIS ? What is THAT ?

Tout un monde animé à la main par Steven Wendt, virtuose du théâtre d'ombres et mis en scène par Phil Soltanoff, artiste de l'espace et complice d'Aurélien Bory (Plan B et Plus ou moins l'infini).

THAT peint la création de l'univers en manipulant, en direct et sous nos yeux, la lumière et la technologie vidéo comme s'il s'agissait de marionnettes. Steven Wendt manie caméras et projecteurs et, d'un simple éclat, naissent galaxies, paysages fractals et éclats d'infini.

THIS explore les pans de la vie humaine. Steven Wendt par l'ombre de ses mains raconte des histoires tristes, légères ou insouciantes : cow-boy, danseuse disco ou mythe de l'enfant abandonné sur les eaux. Le recours à la musique est partout, du *Köln Concert* de Keith Jarrett à *I Love You Because* d'Elvis Presley.

On passe d'une scène à l'autre, les yeux rivés sur ses doigts agiles, comme si l'humanité entière était contenue dans la main.



La scénographie a enfin son festival

L'émission [ici](#).

Élément central de l'art théâtral, le travail des scénographes est souvent relégué au second plan des spectacles. Pour le remettre au centre de l'attention, le théâtre Garonne à Toulouse organise le festival Scéno, premier évènement en France à lui être entièrement consacré.

Avec Aurélien Bory, metteur en scène, scénographe, directeur du théâtre Garonne à Toulouse

Sur les affiches comme sur les programmes, les noms des metteurs en scène et des acteurs sont toujours mis en avant alors qu'il est souvent difficile de trouver celui du scénographe. Celui qui pense l'espace, conçoit un décor, transforme une scène en imaginaire partagé est pourtant le rouage essentiel d'un spectacle. Pour célébrer cet art, le théâtre Garonne à Toulouse propose ces jours-ci le festival Scéno, un évènement unique en France dédié à la scénographie. Au programme des spectacles et des rencontres avec des artistes afin de questionner les nouvelles manières de s'approprier la scène. Pour Aurélien Bory, metteur en scène et scénographe à l'origine de cet évènement, penser le geste du scénographe c'est revenir à la question première posée par le théâtre, à savoir celle de l'espace :

« Assez simplement la scénographie, c'est un peu le premier geste au théâtre. Le théâtre est né d'une réflexion de scénographe parce qu'il a fallu trouver un lieu pour faire du théâtre. Et j'ai pensé que c'était important, puisqu'on n'y pense pas forcément tout le temps, de consacrer un temps fort pour réfléchir à l'espace au théâtre ou pour aborder le théâtre comme un art de l'espace. (...) Moi ce qui me plaît dans ce métier, c'est qu'il est à la frontière car les scénographes sont souvent des artistes visuels qui viennent des arts plastiques. »